



■ Pierre Daunaint, géo-photographe et Jacques Mauduy, infographiste. Photo W.T.

Invitation à découvrir la Rome française

Livre | Un petit guide mêlant texte, photo et infographie pour redécouvrir la ville.

Une page de texte, une photo d'illustration et une infographie pour mieux comprendre comment le monument, la fresque ou l'inscription se situait dans son contexte : *Nîmes romaine aujourd'hui* a été rédigé par trois talents complémentaires.

L'archéologue Alain Veyrac a rédigé les textes, aussi documentés et précis qu'aisément compréhensibles. Pierre Daunaint a suivi l'archéologue dans ses pérégrinations et réalisé les photographies. Pierre Daunaint se définit comme géo-photographe : « *Il y a cinquante ans, j'étais jeune enseignant au Niger, pays qui venait de prendre son indépendance. Enseigner "nos ancêtres les Gaulois", comme le suggéraient encore les manuels, semblait une telle hérésie qu'on m'a demandé d'aller photographier ce pays grand*

comme deux fois la France. Je crois à l'utilité sociale de l'image. »

Jacques Mauduy, qui fut enseignant en histoire, conçoit ses infographies comme une manière de « *restituer ce qui n'est pas visible. Ce qui se faisait déjà à l'époque de Mérimée, avec des dessins. Pour beaucoup de gens, la perception passe par le visuel. Il reste souvent plus d'une image que d'un discours.* »

L'institut européen Séguier, qui a commandé l'ouvrage, a voulu proposer un guide montrant les monuments majeurs mais aussi « *un ensemble de témoins plus discrets* » de cette romanité disparue et pourtant toujours présente.

E. L.

► **Éditions** Bathélémy, 20 €. Présentation du livre jeudi 15 septembre, à 18 heures, à Carré d'art.

La Nîmes romaine livre ses secrets

Des vestiges antiques sur le grand temple, un rempart romain dans une banque, un aigle mystérieux sur une façade : grâce à l'ouvrage "Nîmes romaine aujourd'hui", paru mi-septembre, les murs nîmois livrent leur mémoire.



UN AIGLE PSYCHOPOMPE RUE DE LA VIOLETTE

Cet aigle, situé à l'angle de la rue de la Violette et de la rue de l'Aspic, tout le monde le voit. Mais bien peu connaissent son origine et sa fonction réelle. "Cette sculpture est d'origine romaine, certifie Alain Veyrac. Il s'agit d'un morceau de monument funéraire antique, mais l'aigle figuré ici n'est pas l'aigle impérial. Il s'agit d'un aigle psychopompe, c'est-à-dire qu'il amène les âmes des morts dans les ciels." On peut se demander comment cet aigle s'est retrouvé sur ce mur. "Il a été retrouvé dans le mur d'enceinte construit à la hâte autour des arènes, explique Alain Veyrac. Il a été encastré dans ce mur, probablement pour servir de décoration à ce qui était alors la cour d'un hôtel particulier".

Ouvrir les yeux sur des vestiges antiques que l'on voit tous les jours sans y prêter vraiment attention. Voilà ce que permet "Nîmes romaine aujourd'hui", septième livre publié par l'Institut européen Ségurier qui vient tout juste de sortir en librairie.

La rédaction de ce livre a été confiée à l'archéologue Alain Veyrac, spécialiste de l'eau à Nîmes, co-directeur de la zone gardoise de la carte archéologique de la Gaule et chargé de cours d'archéologie à la faculté Vauban. "Nîmes est riche de multiples souvenirs de la ville antique, explique-t-il. Mais, bien sûr l'attention est focalisée sur les grands monuments les Arènes, la Maison-carrée, la porte Auguste... Pourtant bien d'autres petits vestiges peuvent être vus au quotidien dans la ville".

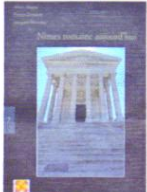
Dissimulés

Tout au long de cet ouvrage, on découvre donc des tours romaines cachées dans des sous-sols d'immeubles, un morceau de rempart qui apparaît le long d'un chemin, ou bien encore la trace d'un monument funéraire. "Certains vestiges sont visibles de tous, continue Alain Veyrac, mais la plupart des gens n'en connaissent pas l'histoire ou le sens, souvent ne savent même rien de leur origine romaine. D'autres, sont plus dissimulés et il faut parfois pousser une porte, se faire discret pour les découvrir. D'autres enfin s'affichent sur les Arènes, la Maison-carrée ou la tour Magne, mais on n'y fait pas forcément attention." Grâce à "Nîmes romaine aujourd'hui", les murs de Nîmes se font plus bavards et chuchotent au visiteur attentif des histoires qui viennent du fond des siècles. Spécialement pour les lecteurs de La Gazette, voici une visite guidée des rues nîmoises en compagnie d'Alain Veyrac sur les traces de vestiges facilement visibles aujourd'hui.

FÉLÉXIC DELON
f.delon@gazettedenimes.fr
Photos : Bernard Bouyé

REPÈRES

Nîmes romaine aujourd'hui



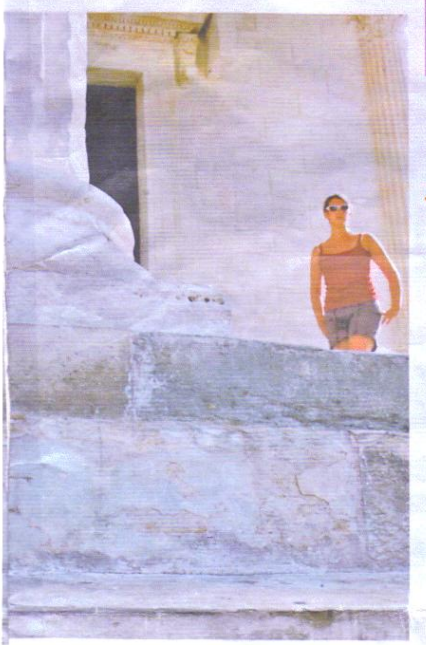
Cours à Nîmes

Alain Veyrac est chargé de cours à l'université de Nîmes (Nîmes, dans le département dirigé par Eric Teysier. Dans le cadre de son enseignement, il donne un cours d'histoire de l'art et d'archéologie sur la Nîmes romaine le jeudi de 14h à 17h à la fac Vauban. Ce cours est ouvert à tous, étudiants ou non, sous réserve d'autorisation de l'université. Renseignements au 0 835 31 41 16.



PIERRES TOMBALES DANS LE MUR DU GRAND TEMPLE

Sur la façade ouest (à gauche de la porte) du grand temple, rue Charles-Badot, deux petites pierres tombales romaines ont été révélées il y a peu. Cachées par l'enduit qui s'est décroûté, on peut aujourd'hui les voir. Mais l'inscription n'est plus visible car ces stèles ont été martelées pour que l'enduit puisse y tenir. Un peu plus haut, sur le même mur, trois millions de petite taille sont bien visibles, ils proviennent du rempart romain.



TROIS LETTRES SUR L'ESCALIER DE LA MAISON CARRÉE

ANT : ces trois lettres gravées sur une marche des escaliers de la Maison-carrée datent d'il y a deux siècles à peine, mais renseignent bien sur l'histoire romaine du temple. "Ce sont des lettres qui ont été gravées quand le monument a été restauré au début du 19^e siècle, explique Alain Veyrac. Quand les travaux ont débuté, on ne savait pas combien de marches avait l'escalier. Heureusement, on a retrouvé sur place au 19^e ce fragment de marche et on l'a marqué ANT, pour signifier qu'il était bien d'origine antique. C'est grâce à l'épaisseur de cette marche qu'on a pu reconstituer l'escalier. On se rend compte qu'il comporte 15 marches, un nombre impair. Pas étonnant, car chez les Romains, la gauche, sinistra, était considérée comme néfaste. De même qu'il ne fallait pas se lever du pied gauche, les prêtres qui montaient l'escalier de la Maison carrée devaient d'abord poser le pied droit et terminer leur ascension par le pied droit."



MORCEAU DE TOMBE DANS UN PARKING

Au 4 de la rue Cotelier, entre la rue de Beaucaire et la rue Séguier, une résidence moderne conserve une partie d'un monument funéraire romain. Celui-ci est visible de la rue à travers la grille qui protège l'entrée du parking. "Nous sommes ici dans un secteur proche de la via Domitia, explique Alain Veyrac. Dans les cités romaines, les nécropoles se trouvaient à la sortie des villes. Les tombes étaient disposées le long des voies, la voie Domitia ici, et sur une longue distance. Le morceau de tombe ici conservé est complété par deux morceaux déjà connus conservés au musée archéologique."

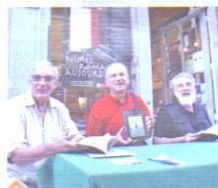


UN DRÔLE DE PORTE-BONHEUR DANS LES ARENES

Où, ce sont bien des phallus qui sont représentés ici. Deux phallus d'inégale grandeur apposés sur une arche des arènes. "Les Romains en mettaient sur tous les endroits fragiles d'une construction, explique Alain Veyrac. Ils sont censés éloigner le mauvais œil, le même motif était d'ailleurs porté à l'époque en pendentif. Sur le Pont du Gard on peut encore en voir trois. Dans les Arènes, un autre très abîmé est encore visible et, à l'extérieur du monument, sur la colonne opposée à celle où est sculptée la louve, il y en avait encore un. Il a été enlevé et on peut le voir aujourd'hui au musée d'archéologie, mais le trou dans la colonne reste visible."

LE REMPART ROMAIN DANS UNE BANQUE

Haut de plus de 4 mètres, ce morceau du rempart offert à la cité de Nîmes par Auguste dans le dernier quart du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, est l'un des derniers vestiges à être apparu à Nîmes. Il y a une dizaine d'années, à l'occasion de travaux dans l'agence de la Banque populaire, 5, boulevard Amiral-Coubert, ce morceau d'enceinte est mis à jour. "Son parement en petits moellons est parfaitement conservé, souligne Alain Veyrac. Et la direction de la banque a eu l'excellente idée de laisser ce fragment à la vue de tous." Une vitre a même été installée pour permettre de voir la base de ce rempart, un peu plus bas que le sol actuel.



LES AUTEURS

Outre Alain Veyrac, au centre de la photo, Pierre Donaint, à gauche, a réalisé les photos. À droite, Jacques Mauduy, cartographe, est l'auteur des infographies.